

La paralytique ne fut point guérie du moins en ma présence ; mais elle garda de son infructueuse tentative, ainsi que chacun d'entre nous, une conclusion reconfortante qui valut peut être à son âme plus de bien que la guérison n'en eût pu procurer à son corps.

### III

Le calvaire est la nouveauté la plus intéressante inaugurée à Lourdes. On l'a tracé sur la montagne qui surplombe la grotte ; en attendant que de petits oratoires en marquent les stations, les pèlerins aiment à le gravir et à se rapprocher ainsi de la Mère qu'ils viennent invoquer. Au sommet de la montagne on découvre un beau point de vue : la vallée s'abaisse et remonte à vos pieds ; la ville s'étage, le fort couronne la crête qui domine la cité ; derrière et sur la droite, les Pyrénées entassent leurs glaciers étincelants et leurs cimes pointues.

Le calvaire fait le tour de la montagne. Parti de la chapelle, il ramène à la chapelle ; une croix gigantesque supportant un christ de 5 ou 6 mètres d'élévation, en fonte blanche, se dresse sur le versant et fait du bas, un effet saisissant. La victime étend ses bras pour embrasser la terre et l'élever vers le ciel. Elle se rapproche du Père pour mieux obtenir le pardon et réconcilier les hommes avec lui. Intermédiaire entre le ciel et la terre Dieu et les hommes, le Christ semble ici remplir matériellement son rôle, et apparaît suspendu entre les deux parties, l'enfant coupable et le Père offensé : afin d'apaiser le premier, de ramener le second, et de les jeter dans les bras l'un de l'autre. Fils du Père, et frère de l'enfant, il n'use de son tout puissant crédit que pour détourner la colère de l'un, provoquer la résipiscence de l'autre, et rétablir enfin l'union dans la famille.

(à continuer.)